

**CENTRE  
CHORÉGRAPHIQUE  
NATIONAL DE CAEN  
EN NORMANDIE**

# **Numbrer les étoiles**

Alban Richard  
et l'ensemble Alla francesca

## **Livret des chansons**

## A PROPOS

Les *cansos* de troubadours sont les premiers témoignages poétiques de l'occident médiéval écrits en langue vulgaire – ici la langue d'oc – en lieu et place du latin. Ces poètes sont actifs à partir de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle et leur art s'épanouit aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>. Si l'on connaît les noms de plus de 400 troubadours, de très nombreux poèmes – destinés pourtant à être chantés – nous ont été transmis sans leur musique, conduisant aujourd'hui les interprètes à un travail de recherche spécifique : trouver un *contrafactum*, c'est-à-dire "chanter sur l'air de" en utilisant des mélodies contemporaines aux poètes-musiciens et de même structure métrique. Les femmes se sont également illustrées dans l'art du *trobar* : parmi les trois *cansos* proposées ici, deux ont été écrites par des *trobairitz*.

Les trouvères suivent l'art des troubadours, presque un siècle plus tard. La différence est aussi linguistique et géographique : ils utilisent la langue d'oïl – l'ancêtre du français moderne – et vivent essentiellement dans le nord de la France.

Les chansons des trouvères comme celles des troubadours sont monodiques, c'est-à-dire à une seule voix. À l'instar du chansonnier d'aujourd'hui, c'est donc à l'artiste interprète de savoir redonner vie à ces textes, par son éloquence et ses choix d'accompagnements instrumentaux, restituant toute une atmosphère originale à chaque chanson en préluant, commentant ou ponctuant le chant et le texte.

Guillaume de Machaut (1300-1377), s'il s'inscrit dans la lignée des trouvères, est aussi un compositeur particulièrement représentatif de l'*ars nova*, mouvement actif à partir des années 1320. Les œuvres choisies pour ce spectacle rendent hommage à son écriture polyphonique qui s'épanouit notamment dans ses ballades, mot dont l'étymologie réfère autant à la poésie qu'à la danse.

Les instruments utilisés par *Alla Francesca* sont particulièrement représentatifs de ceux utilisés au Moyen Âge :

- La vièle à archet – ancêtre de la famille des violons – omniprésente dans l'iconographie, est par excellence l'instrument du chanteur qui souvent s'accompagne lui-même. On en trouve indifféremment des modèles tenus "à bras" ou verticalement comme un petit violoncelle. Les modèles sont extrêmement variés : à 3, 4, 5, 6 cordes...
- La 'rote' – ou harpe-psaltérion – est caractérisée par une double rangée de cordes séparées par une table qui est en même temps caisse de résonance. Elle est très fréquente dans les représentations des sculptures des églises et cathédrales des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, tant à l'intérieur (chapiteaux) qu'à l'extérieur (porches) : on en trouve plus d'occurrences que de petite harpe médiévale "simple".
- La chifonie – vielle à roue médiévale – est une variante de l'*organistrum*, instrument plus grand, plutôt destiné à la musique d'église et joué à deux musiciens (l'un pour la roue et l'autre pour le clavier). Sa petite taille, comme celle de la vièle à archet ou de la rote, permet au chanteur de s'accompagner lui-même, en jouant sur les bourdons et chanterelles.

## **PROGRAMME MUSICAL :**

**Puis qu'en oubli sui de vous** – rondeau, Guillaume de Machaut

**Estat ai en greu cossirier** – canso, poème comtesse de Die / mélodie aquitaine

**Per joi que d'amor m'avenha** – canso, poème Na Casteloza / mélodie Raimon de Miraval

**Onques n'amai** – chanson-motet, Richard de Fournival

**Sans cuer / Amis, dolens / Dame, par vous** – ballade en canon, Guillaume de Machaut

**Puis qu'en oubli sui de vous** – rondeau, Guillaume de Machaut

**Je ne cuit pas qu'onques a creature** – ballade, Guillaume de Machaut

**De fine amor** – chanson, Thibaut de Champagne

**Lanquan li jorn son lonc en mai** – canso, Jaufré Rudel

**Nes que on porroit les estoiles nombrer** – ballade, Guillaume de Machaut

**Puis qu'en oubli sui de vous** – rondeau, Guillaume de Machaut

traduction : DR

**Puis qu'en oubli sui de vous**, dous amis,  
Vie amoureuse et joie a Dieu commant.  
Mar vi le jour que m'amour en vous mis,  
Puis qu'en oubli sui de vous, dous amis,  
Mais ce tenray que je vous ay promis,  
C'est que ja mais n'aray nul autr'amant.

**Guillaume de Machaut**

**Estat ai en greu cossirier**

per un cavallier qu'ai agut,  
e vuolh sia totz temps saubut  
cum eu l'ai amat a sobrier;  
ara vei q'ieu sui traida  
car eu non li donei m'amor,  
don ai estat en gran error  
en lieich e quand sui vestida.

Ben volria mon cavalier  
tener un ser en mos bratz nut  
qu'el s'en tengra per erebut  
sol q'a lui fezes cosselhier ;  
car plus m'en sui abelida  
no fetz Floris de Blanchaflor:  
eu l'autrei mon cor e m'amor  
mon sen, mos uolhs e ma vida.

Bels amics, avinenz e bos,  
Quora'us tenrai en mon poder,  
et que jagues ab vos un ser,  
et que'us des un bais amoros?  
Sapchatz, gran talan n'auria  
que'us tengues en luoc del marit,  
ab ço que m'aguessetez plevit  
de far tot ço qu'en volria.

**Comtesse de Die**

**Per joi que d'amor m'avenha**

no'm calgr' ogan esbaudir,  
qu'eu non cre qu'en grat me tenha  
cel qu'anc non volc obezir  
mos bons motz e mas chanços ;  
ni anc non fon laçatz sos  
qu'ie'm pogues de lui sofrir,  
anz tem que'm n'er a morir  
pos vei qu'ab tal outra renha  
don per mi no's vol partir.

Partir me n'er, mas no'm denha,  
que morta m'an li consir ;  
e pos no'lh platz que'm retenha,  
vuelha'm d'aitant obezir  
qu'ab sos avinenz respos  
me tenha mos cor joios ;  
e ja a sidonz non tir

*Puisqu'en oubli je suis de vous, doux ami,  
je dis adieu à la vie amoureuse et à la joie.  
Funeste le jour où je vous ai connu !  
Puisqu'en oubli je suis de vous, doux ami,  
Mais je tiendrai ma promesse :  
jamais je n'aurai nul autre amant.*

*J'ai été en grand souci à cause d'un chevalier qui a été  
mien, et je désire que soit su à tout jamais combien je  
l'ai aimé. Maintenant je vois que je suis trahie, parce  
que je ne lui ai pas accordé mon amour : ce dont j'ai  
souffert grande douleur, aussi bien dans mon lit que  
quand je suis vêtue.*

*Je voudrais bien tenir un soir mon chevalier nu dans  
mes bras, et qu'il se tînt pour comblé, si seulement je  
lui servais de coussin. Car je suis plus éprise de lui que  
Floire ne le fut de Blanchefleur : je lui octroie mon  
cœur et mon amour, ma raison, mes yeux, et ma vie.*

*Bel ami, charmant et courtois, quand vous tiendrai-je  
en mon pouvoir? Que ne suis-je couchée un soir  
auprès de vous pour vous donner un baiser d'amour !  
Sachez que j'aurais grand désir de vous tenir [dans  
mes bras] à la place de mon mari, pourvu que vous  
m'eussiez promis de faire tout selon mon désir.*

*Pour la joie qui puisse me venir d'amour  
je ne devrais plus désormais me réjouir  
car je ne crois pas que me tienne en gré  
celui qui jamais ne voulut écouter  
mes bons mots et mes chansons.  
Et jamais n'y fut entrelacé de musique  
qui me permît de me passer de lui.  
Je crains en revanche qu'il m'en faudra mourir  
puisque je vois qu'avec telle autre il vit  
dont, pour moi, il ne veut pas se séparer.*

*Il faudra m'en séparer puisqu'il ne me veut pas  
car la jalousie m'a tuée ;  
et puisqu'il ne lui plaît pas de me retenir,  
qu'il veuille bien m'écouter  
si bien qu'avec ses répons avenants  
il maintienne mon cœur joyeux.  
Et nullement à sa Dame je ne l'enlève*

s'ie'l fatz d'aitant enardir,  
qu'ieu no'l prec mi que'm tenha  
de leis amar ni servir.

Leis serva mas mi'n revenha  
que no'm lais del tot morir  
[si m'angoissa] que m'estenha  
s'amors don me fa languir.  
Ai ! Amics valenz e bos,  
car etz lo melhor qu'anc fos,  
non vulhatz qu'alhors me vir,  
mas no'm voletz far ni dir  
com eu ja jorn me captenha  
de vos amar ni grazir.

Grazisc-vos com que me'n prenha  
tot lo maltrach e'l consir ;  
e ja cavaliers no's fenha  
de mi, qu'un sol non desir,  
bels amics, si fatz fort vos,  
on tenc los olhs ambedos ;  
e platz me quan vos remir  
qu'anc tan bel non sai chausir.  
Dieu prec qu'ab mos bratz vos cenha,  
qu'autre no'm pot enriquir.

Rica soi, ab que'us suvenha  
com pogues en luec venir  
ont eu vos bais e'us estrenha  
qu'ab aitant pot revenir,  
mos cors, quez es envejós  
de vos mout e cobeitos ;  
amics, no'm laissatz morir,  
pueis de vos no'm puec gandar  
un bel semblan que'm revenha  
fatz, que m'aucira'l consir.

**Na Casteloza**

**Onques n'amai tant com je fui amée**

Or m'en repent s'il me peüst valoir,  
Qu'Amors m'avoit au meillor assennée  
Por tot deduit et tote joie avoir,  
Et al plus bel de toute la contrée ;  
Maiz or a il autrui s'amor donée,  
Qui volentiers la a soi retenu.  
Lasse, por coi fui-je de mère née,  
Par mon orgueil ai mon ami perdu.

Si me doint Dieu d'amours longue durée  
Que je l'amai de cuer sans decevoir  
Qant me disoit k'ière de li amée,

*si je le rends aussi hardi,  
car je ne le prie pas à cause de moi, de s'abstenir  
de l'aimer, elle, ni de la servir.*

*Qu'il la serve mais qu'il me revienne,  
qu'il ne me laisse pas totalement mourir :  
tant m'angoisse que ne me détruise  
son amour dont il me fait languir.  
Hélas ! bon ami valeureux,  
vous êtes bien le meilleur qui fût jamais.  
Ne cherchez pas à me faire aller ailleurs,  
alors que vous ne consentez pas à agir ou à me dire  
comment un jour je pourrais m'abstenir  
de vous aimer et de vous glorifier.*

*Je vous glorifie, quoique j'en éprouve  
tant de peine et de jalousie.  
Et que jamais chevalier ne s'intéresse  
à moi car je n'en désire pas un seul,  
bel ami, aussi vivement que je le fais pour vous  
sur qui je tiens fixés mes deux yeux.  
Il me plaît de vous contempler  
car je ne sais en distinguer de plus beau.  
Je prie Dieu que je puisse vous entourer de mes bras  
car nul autre ne peut me combler.*

*Je suis comblée à condition qu'il vous souvienn  
de la manière dont je pourrais venir en un lieu  
où je puisse vous baiser et vous êtreindre  
car dans cette mesure peut se ranimer mon cœur,  
qui est très désireux  
de vous et très convoiteux.  
Ami, ne me laissez pas mourir !  
Puisque je ne peux pas me soustraire à vous  
faites que me ranime une bonne manière  
Qui tuera en moi la jalousie.*

*Jamais je n'aimai tant que je fus aimée.  
Aujourd'hui je m'en repens -si cela pouvait encore  
compter-  
car Amour m'avait destinée au meilleur qui fût  
pour obtenir tout l'honneur, toute la joie,  
oui, au plus beau de tout ce pays.  
Mais à présent il a donné son amour à une autre  
qui l'a bien volontiers gardé pour elle.  
Malheureuse, pourquoi ma mère m'a-t-elle donné le  
jour ?  
J'ai perdu mon ami par mon orgueil.*

*Dieu puisse-t-il me donner un amour de longue durée,  
car je l'aimais du fond du cœur sans tromperie  
quand il me disait que j'étais de lui aimée,*

Mais n'en osai ains découvrir le voir :  
Des mesdisans doutoie la noumée.  
Biau sire Dieus, baisié et acolée  
M'eüst il or et aveuc moi geü,  
Mais qu'il m'eüst sans plus s'amour dounée,  
Si m'eüst bien tous le siècles veü.

Or m'a Amours malement assenée  
Quant çou que j'aim fait a une autre avoir,  
Ne ne m'en laist retraire ma pensée,  
Ne si n'en puis soulas ne joie avoir.  
Lasse, l'amour que tant li ai veée  
Li sera ja outroïie et dounée  
-Mais tart l'ai dit, car je l'ai ja perdu.  
Or me convient amer sans estre amée,  
Car trop ai tart mon felon cuer vaincu.  
**Richard de Fournival**

I  
**Sans cuer m'en vois dolens et  
esplourez,**  
pleins de soupirs et diseteus de joie.  
D'ardant desir espris et embrasez,  
douce dame, que briefment vous revoie.  
Si queinsi sans cuer durer  
ne porrois ne tels mauls endurer  
s'espoirs en moy ne faisoit sa demeure  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

Et souvenirs qui scet tous les secres  
que dous pensers m'amenistre et envoie :  
dont en moy est empreins et figurez  
vos faitis corps et vo maniere quoie,  
vo douls riant regarder  
et vo douceur, qui me fait aourer,  
vous que je voy par tout et a toute heure  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

S'ay plus de joie et de douceur assez  
quant je les ay que de mon cuer n'aroié.  
Car en tous cas sui despoir confortez  
et souvenirs me monstre, ou que je soie,  
vo plaisant viaire cler.  
Et s'aucuns gries me vient par desirer,  
tres dous pensers le destruit et deveure  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

II  
**Amis, dolens, maz et desconfortez,**  
partez de moy et volez que je croie.  
Que vos cuers m'est tous entiers demorez.

*mais jamais je n'osai lui dévoiler la vérité :  
je redoutais la renommée que vous font les médisants.  
Seigneur Dieu, il m'aurait alors embrassée,  
prise dans ses bras, il aurait couché avec moi,  
cependant, m'eût-il sans plus donné son amour,  
tout le monde m'aurait pourtant bien vue.*

*Désormais Amour m'a destinée un bien triste sort  
en accordant à une autre l'objet de mon amour,  
sans me permettre d'en retirer ma pensée,  
si bien que je ne puis avoir ni consolation ni joie.  
Malheureuse de moi ! l'amour que je lui ai tant  
refusé  
-mais je l'ai dit trop tard, maintenant que je l'ai  
perdu.  
Il me faut donc aimer sans être aimée,  
car j'ai vaincu trop tard mon félon de cœur.*

I  
*C'est sans mon cœur que je m'en vais, triste et tout  
éploré, plein de soupirs et affamé de joie ; je brûle de  
l'ardent désir, ma douce dame, de vous revoir. Ainsi  
privé de cœur, je ne pourrais survivre, ni résister à de  
telles souffrances ; mais Espoir a fait sa demeure en  
moi, à la place même de ce cœur qui vous est resté, ma  
dame.*

*Avec lui, Souvenir garde les secrets de tout ce que je  
dois à Douce Pensée : grâce à elle s'est imprimée en  
moi l'image de votre joli corps si gracieux, de votre  
doux regard lumineux, de votre douceur. Et celle que  
j'adore, c'est vous, vous que je vois partout et à toute  
heure, à la place du cœur qui vous est resté, ma dame.*

*En leur compagnie, j'ai plus de joie et de réconfort que  
je n'en goûterais avec mon cœur même. Car, en toutes  
circonstances, Espoir me console ; Souvenir présente à  
ma vue, où que je sois, votre si radieux visage. Et si un  
désir trop fort vient à me tourmenter, Très Douce  
Pensée le détruira, à la place du cœur qui vous est  
resté, ma dame.*

II  
*Mon ami, vous me quittez triste et affligé, en  
m'assurant que votre cœur tout entier est resté avec  
moi. J'en suis si persuadée que je ne sais que vous*

Tres bien le croy dont je ne vous porroie  
si biau don guerredonner.  
Et vous peusse a fin souhait donner  
quanque desirs en ce monde saveure,  
en lieu dou cuer, amis, qui me demeure.

Car il est vrais, fins, loiaus et secrez,  
frans et gentis ; ne dire ne sarroie  
la riche honneur dont il est couronnes,  
ne le haut bien ; si ne say tour ne voie  
comment peüsse finer  
dou remerir. Mais je me weil pener  
qu'a mon pooir vous conforte et sequeure,  
en lieu dou cuer amis qui me demeure.

Si vous promet qu'en foy seres amez  
par dessus tous, sans ce que j'en recroie.  
Et avec ce mon cuer emporterez  
qui pour vous seul me guerpist et renoie.  
Se le weilliez bien garder  
et comme ami conjoïr et amer,  
car plus chier don n'ay dont je vous honneure  
en lieu dou cuer, amis, qui me demeure.

### III

**Dame, par vous me sens reconfortez**  
de tous les gries que recevoir soloie.  
Par vous sui hors de toutes orphentez,  
par vous ne puis riens sentir qui m'anoie.  
Par vous m'estuet esperer  
quanque loiaus amis puet desirer :  
c'est de merci don, s'en moy ne demeure  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

Dame, je sui par vous resuscitez,  
en paradis mis, d'enfer ou j'estoie.  
De mes mortelz paours asseüres  
des grans douleurs garis que je sentoie.  
Par vous est dous mon amer  
quant vostre ami me daingniez apeler,  
et sil vous plaist que joie en moy acqueure  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.

Si seroie faus traïtres prouves,  
douce dame, se je ne vous amoie  
tres loyaument ; car tous mes biens est nez  
de vostre bien, dont si fort me resjoie  
quant bele et bonne sans per  
et des dames la flour vous oy nommer.  
Que tendrement de joie en riant pleure,  
en lieu dou cuer, dame, qui vous demeure.  
**Guillaume de Machaut**

*offrir en digne contrepartie de ce don. Puissé-je vous  
donner, à votre gré, tout ce que vous pourrez désirer  
en ici-bas, à la place de ce cœur, mon ami, qui m'est  
resté.*

*Car il est sincère, doux, loyal et discret, noble et  
courtois, et je ne saurais exprimer tout l'honneur et  
toutes les vertus dont il est couronné. D'aucune  
manière, je ne saurais m'acquitter de la tâche de vous  
remercier. Je veux donc m'attacher, si je le peux, à  
vous reconforter, pour remplacer ce cœur, ami, qui  
m'est resté.*

*Je vous promets de vous aimer avec loyauté, entre  
tous, et infiniment ; et qu'avec cela, vous emporterez  
mon cœur : c'est pour vous seul qu'il veut  
m'abandonner. Veuillez bien veiller sur lui, l'aimer et  
le choyer comme un ami, car je n'ai rien de plus cher  
dont je puisse vous faire don, en échange du cœur qui  
m'est resté.*

### III

*Ma dame, grâce à vous me voici consolé de tous les  
maux qui naguère m'accablaient : vous m'avez mis  
hors du malheur, c'est vous qui éloignez tous mes  
tourments. C'est grâce à vous que je me suis mis à  
espérer la seule chose que désire un amant fidèle : le  
don de merci, qui remplacera le cœur, ma dame, qui  
vous demeure.*

*Ma dame, vous m'avez ressuscité et mis de l'enfer - où  
j'étais - en paradis. Vous avez chassé mes terreurs  
mortelles et guéri les grandes douleurs que je sentais.  
Par vous, mon amertume (mon amour) devient  
douceur, lorsque vous daignez m'appeler votre ami, et  
lorsque vous consentez à ce que la joie vienne en moi  
pour prendre la place du cœur, ma dame, qui vous est  
resté.*

*J'agisrais donc en véritable traître, ma douce dame, si  
je ne vous aimais pas en toute loyauté, car tout mon  
bonheur vient de votre bonté. J'en éprouve très grande  
joie, lorsque je vous entends nommer la fleur des  
dames, la belle et bonne sans pareille. Une telle  
douceur me fait pleurer de joie, alors que mon cœur,  
ma dame, vous est resté.*

### **Je ne cuist pas qu'onques a creature**

amours partist ses biens si largement  
comme a moy seule et de sa grace pure.  
Nom pas qu'aie desservi nullement  
les douceurs qu'elle me fait,  
car gari ma de tous maus et retrait,  
quant elle ma donné sans retollir  
mon cuer, m'amour et quanque je desir.

Et pour ce sui pleinne d'envoiseüre,  
gaie de cuer et vif tres liement.  
Et ren toudis à Amours la droiture  
que je li doy, c'est amer loyaument  
en foy, de cuer et de fait.  
Et ceste amour pensee ne me laist  
qui joieuse ne soit pour conjoïr  
mon cuer, m'amour et quanque je desir.

Si qu'il n'est riens ou je mette ma cure  
fors en amer e loer humblement  
Amours qui me nourrist de tel pasture  
com de merci donnee doucement  
d'amoureux cuer et parfait.  
Mais la merci qui ainsi me refait  
c'est de veoir seulement et oïr  
mon cuer, m'amour et quanque je desir.

**Guillaume de Machaut**

### **De fine amor vient seance et biautez**

Et amors vient de ces deus autressi.  
Tuit troi sont un, que bien i ai pensé,  
Ja ne seront a nul jor departi.  
Par un conseil ont tuit troi establi  
Lor correors, qui sont avant alé.  
De moi ont fet tout lor chemin ferré,  
Tant l'ont usé, ja n'en seront parti.

Li correor sunt de nuit en clarté  
Et de jors sont por la gent obscurci.  
Li douz regart et li mot savoré,  
La grant biauté et li bien que g'i vi,  
N'est merveille se ce m'a esbahi.  
De li a Dex cest siecle enluminé :  
Quant nos aurons le plus biau jor d'esté  
Lés li seroit obscurs de plain midi.

*Je ne pense pas qu'Amour  
ait nulle part prodigué ses biens si généreusement  
qu'elle ne l'a fait à moi seule, par sa pure grâce.  
Sans jamais avoir mérité les douceurs qui me viennent  
d'elle,  
me voici guérie de tous mes maux,  
puisque'elle m'a donné, entièrement,  
mon cœurs, mon amour,  
et tout ce que je désire.*

*C'est pourquoi je suis pleine d'allégresse ;  
mon cœur est gai, je vis toujours en joie.  
Je rends à Amour ce que je lui dois, à savoir,  
un amour aussi sincère dans mes sentiments  
que dans mes actes.  
Et cet amour ne m'inspire aucune pensée  
qui ne soit joyeuse, afin de mieux réjouir mon cœur,  
mon amour et tout ce que je désire.*

*De sorte que je ne m'occupe de rien d'autre  
que d'aimer et de louer humblement  
Amour, laquelle m'a nourrie d'une douce nourriture :  
la grâce d'un cœur parfaitement amoureux.  
Mais cette merci, qui me redonne vie, la voici :  
c'est seulement de voir et d'entendre mon cœur,  
mon amour, et tout ce que je désire.*

*Du parfait amour viennent bienséance et beauté,  
Et l'amour procède lui aussi de ces deux-là.  
Tous trois ne font qu'un, j'y ai bien réfléchi,  
Et jamais ils ne pourront être séparés.  
D'un commun accord, ils ont tous trois désigné  
Leurs messagers, qui ont pris les devants.  
Ils ont fait de moi leur grand chemin,  
Et l'ont tant parcouru qu'ils n'en partiront pas de  
sitôt.*

*Ces messagers-là sont dans la lumière pendant la nuit  
Et le jour, à cause des gens, ils sont dans l'obscurité.  
Le doux regard et les paroles suaves,  
La grande beauté et les qualités que je vis en elle,  
Rien d'étonnant si j'en ai été tout ébahi.  
Par elle Dieu a illuminé ce monde :  
Si nous avons le plus beau jour d'été,  
Il serait obscur auprès d'elle, en plein midi.*

Je n'i voi plus mes a lui me conmant,  
Que toz penserz ai laissez por cestui.  
Ma bele joie ou ma mort i atent,  
Ne sai lequel, desques devant li fui.  
Ne me firent lors si oeil point d'anui,  
Ainz me vindrent ferir si doucement  
Dedens le cuer d'un amoreus talent,  
Q'encor i est le cox que j'en reçui.

Li cox fu granz, il ne fet qu'enpirier ;  
Ne nus mirez ne m'en porroit saner  
Se cele non qui le dart fist lancier,  
Se de sa main me voloît adeser.  
Bien en porroit le cop mortel oster  
A tot le fust, dont j'ai tel desirier ;  
Mès la pointe du fer n'en puet sachier,  
Qu'ele brisa deudenz au cop douner.

**Thibaut de Champagne**

### **Lanquan li jorn son lonc en mai**

M'es bèlhs dous chans d'auzèlhs de lonh,  
E quan mi suy partitz de lai  
Remembra'm d'un' amor de lonh :  
Vau de talan embroncs e clis  
Si que chans ni flors d'albespis  
No'm platz plus que l'iverns gelatz.

Be tenc lo Senhor per verai  
Per qu'ieu veirai l'amor de lonh ;  
Mas per un ben que m'en eschai  
N'ai dos mals, car tant m'es de lonh.  
Ai! quar me fos lai pelegris,  
Si que mos fustz e mos tapis  
Fos pels sieus bèlhs uèlhs remiratz!

Be'm parrà jòis quan li querrai,  
Per amor Dieu, l'alberc de lonh :  
E, s'a lièis platz, albergarai  
Près de lièis, si be'm sui de lonh :  
Adonc parrà'l parlamens fis  
Quan drutz lonhdàs er tan vezís  
Qu'ab bèls ditz jauzirà solatz.

Iratz e jauzens m'en partrai,  
S'ieu ja la vei, l'amor de lonh :  
Mas non sai quora la veirai,  
Car tròp son nòstras tèrras lonh :  
Assatz i a pas e camis,  
E per aissò no'n suy devis...  
Mas tot sia com a Dieu platz!

*Je ne vois plus que faire, sinon me recommander à elle,  
Car je n'ai plus d'autre pensée que celle-ci.  
J'en attends ma belle joie ou ma mort,  
Je ne sais laquelle des deux, depuis que je me trouvai  
devant elle.  
Alors ses yeux ne me causèrent point de contrariété ;  
Au contraire, ils vinrent me frapper si doucement  
En plein cœur, d'un amoureux désir,  
Que la marque du coup que j'en reçus s'y trouve  
encore.*

*Ce coup fut fort, la blessure ne cesse de s'aggraver.  
Nul médecin ne m'en pourrait soigner,  
Sinon celle qui fit lancer la flèche,  
Si elle voulait bien me toucher de sa main.  
Elle pourrait bien guérir le coup mortel  
En ôtant le bois de la flèche, ce que je désire tant ;  
Mais la pointe de fer, elle ne peut pas la retirer,  
Car elle s'est brisée à l'intérieur au moment du coup.*

*Lorsque les jours sont longs en mai, il m'est doux le  
chant des oiseaux lointains, et quand je suis parti de  
là-bas, il me souvient d'un amour lointain : je vais  
alors pensif, triste et la tête basse; et ni chants ni  
fleurs d'aubépine ne me plaisent plus que l'hiver gelé.*

*Je le tiens, certes, pour véridique, le Seigneur qui me  
fera voir cet amour lointain; mais pour un bien qui  
m'en échoit, j'en reçois deux maux, car cet amour  
m'est si lointain! Hélas! que ne suis-je pèlerin là-bas,  
afin que mon bourdon et mon esclavine soient  
contemplés par ses beaux yeux.*

*Quelle joie m'apparaîtra, quand je lui demanderai,  
pour l'amour de Dieu, d'héberger l'hôte lointain : et,  
s'il lui plaît, je logerai près d'elle, pour lointain que  
j'en sois maintenant. Quels charmants entretiens  
alors, quand l'amant lointain sera si près d'elle qu'il  
pourra jouir du plaisir de ses doux propos.*

*Triste et joyeux, je me séparerai d'elle, si jamais je le  
vois, cet amour lointain; mais je ne sais quand je la  
verrai, car nos pays sont trop lointains; il y a tant de  
passages et de chemins que je n'ose rien prédire. Qu'il  
en soit donc comme il plaira à Dieu !*

Ja mais d'amor no'm jauzirai  
Si no'm jau d'est' amor de lonh,  
Que gensor ni melhor no'n sai  
Vès nulha part, ni près ni lonh ;  
Tant es sos prètz verais e fis  
Que lai el renh dels Sarrazís  
Fos ieu per liès chaitius clamatz ;

Dieus que fetz tot quant ve ni vai  
E formèt cest'amor de lonh  
Mi don poder, que còr ieu n'ai,  
Qu'ieu veja cest' amor de lonh,  
Veraiamen, en tals aizís,  
Si que la cambra e'l jardís  
Mi semblès totz temps palatz!

Ver ditz qui m'apèla lechai  
Ni desiron d'amor de lonh,  
Car nulhs autres jòis tan no'm plai  
Com jauzimens d'amor de lonh.  
Mas çò qu'ieu vuèlh m'es atais,  
Qu'enaissi'm fadèt mos pairís  
Qu'ieu amès e non fos amatz.  
**Jaufré Rudel**

*Jamais je n'aurai plaisir d'amour si je ne jouis de cet amour lointain; car je ne connais nulle part, ni voisine ni lointaine, femme qui soit plus gente et meilleure ; son mérite est si vrai et si grand que je voudrais être pour elle appelé captif au pays des Sarrazins.*

*Que Dieu qui fit tout ce qui va et vient, et forma cet amour lointain, me donne le pouvoir - car j'en ai le courage - d'aller voir cet amour lointain, en personne et dans une demeure telle que la chambre et le jardin soient toujours à mes yeux comme un palais.*

*Il dit vrai celui qui m'appelle avide et désireux d'amour lointain; car nulle autre joie ne me plaît davantage que de jouir de l'amour lointain. Mais à mes désirs il est fait obstacle, car mon parrain m'a condamné à aimer sans être aimé.*

**Nes que on porroit les estoiles  
nombrer,**

Quant on les voit luire plus clerement,  
Et les gouttes de pluie et de la mer,  
Et la greve sur quoy elle s'estent,  
Et compasser le tour dou firmament,  
Ne porroit on penser ne concevoir  
Le grant desir que j'ay de vous veoir.

Quar il me fait complaindre et doulouser  
Et regreter vostre viaire gent  
Et vo bonte souverainne et sans per  
Et la tres grant douceur qui en descent.  
Ainsi me fait languir piteusement,  
Mon cuer esprent et esteint mon espoir  
Le grant desir que j'ay de vous veoir.  
**Guillaume de Machaut**

*Même si l'on pouvait dénombrer les étoiles  
quand elles brillent de leur plus grand éclat,  
ou les gouttes de pluie et celles de la mer,  
et les grains de sable sur lequel elle se couche  
si l'on pouvait mesurer le tour du firmament,  
on ne pourrait cependant pas penser ni concevoir  
le grand desir que j'ai de vous voir.*

*Car il me force à me plaindre et à épancher mon  
chagrin  
Et déplorer l'absence de votre noble visage  
Et votre beauté souverainne et sans pareille,  
Et la très grande douceur qui en sort.  
Voilà comme me fait piteusement languir,  
Enflammant mon cœur et éteignant mon espoir  
Le grand desir que j'ai de vous voir.*

**centre chorégraphique national de Caen en Normandie**

Halle aux granges, 11-13 rue du Carel, BP 75411, 14054 Caen cedex 4 • France

**[ccncn.eu](http://ccncn.eu)**

**[facebook.com/ccn.caen.normandie](https://facebook.com/ccn.caen.normandie)**